

Le Monologue d'

# Adramélech

A mi-chemin **entre Slam**, hallucination collective, messe **Multicolore & illusion** Comique, un spectacle **tous publics**, garanti sans OGM.

de **Valère Novarina**

interprété par Nicolas Sers



mis en scène par Florence Bernard

Cie La Lune Rouge - 09 63 66 82 02 - <http://lalunerouge.free.fr>

© Cie La Lune Rouge - Siret : 425 132 529 000 16 - APE : 923A - Licences n° : 2 - 112 405 et 3 - 112 406 - Objet : 097206959601 - Imprimé par nos soins. Ne pas jeter sur la voie publique. Ne pas coller avec de la glu. Manger du chocolat, lavez votre cerveau, Dada, Dada, boitez de l'eau !



*Le Monologue d'Adramélech* théâtralise la vie intérieure, évoque une personne à travers les milliers de personnages qui la composent, d'images et de morceaux de pensée qui la traversent.

Une personne qui nous ressemble, pas bien riche, effrayée par les horreurs des guerres du XXème siècle, pas très à l'aise avec le sexe, assaillie par des angoisses existentielles...

« Adramélech ! -Sire ? -Je t'ai formé de limon. -Et où je vais ? »

Un comédien, avec une énergie incroyable, incarne ce texte poétique et charnel, le scande, le profère, le SLAME, et nous embarque dans un imaginaire surprenant.

**Il s'y joue le combat en un seul être de toutes les pensées qui s'affrontent à chaque instant, la lutte pour comprendre le pourquoi de la vie.**

Pas une histoire, mais une multiplicités d'histoires qui surgissent et disparaissent, évoquant toute l'aventure humaine depuis l'origine.

**Une langue en grande  
partie inventée,**

bouillonnements de mots,  
éruptions d'images,  
feux d'artifices de sens entremêlés.

Un spectacle avec Dieu,  
Adam et Eve,

la guerre,

le sexe,

la mort,

«l'exécution du porc Sapoléon»,

ce que vous avez voulu savoir sur l'amour,

«l'arrivée au trou des forces de Pantalard Champion Premier»,

la danse du verbe du feu,

et beaucoup d'autres fistules...

à couper le souffle.



Le texte est bondissant, l'acteur amené à changer sans arrêt de personnage et de mode (tragique, bouffon, dramatique, réaliste-poétique, vaudevillesque).

Le rythme est très enlevé.

La langue aux mots déformés nous oblige à voir l'image poétique dans sa force et son immédiateté, avec une façon fulgurante de comprendre les choses, au delà de la réflexion.

La pièce varie à l'extrême les niveaux de langage, et se pose d'entrée au-delà du rationnel : « marmilliards de billions... »  
Le spectacle fonctionne aussi sur des publics peu habitués au théâtre.

Difficile à comprendre à la première lecture, *Le Monologue d'Adramélech* est passionnant à recevoir et à jouer. A l'opposé du « théâtre dans un fauteuil », il n'est pas fait pour être lu mais pour être partagé lors d'une représentation.

Les images sont fortes et ambivalentes, ce sont des flashes comme dans les rêves où l'être entier entre en résonance.

Le sens se révèle progressivement au comédien au fur et à mesure du travail sur le texte, pour être, lors de la représentation, transmis de façon immédiate au public.





La Lune Rouge a commencé en créant deux solos : *Magies*, spectacle mêlant tours de magie, jonglage, humour et poésie, et *Femmes à la Une*, montage à partir de textes de Franca Rame et Dario Fo. *Le Monologue d'Adramélech* n'est pas sans évoquer la dramaturgie de plusieurs pièces de Fo : *La résurrection de Lazare* par exemple, où l'acteur joue le marchand de cacahuètes, les personnages composant la foule, Lazare ... etc. C'est un parti-pris traditionnel, qu'on retrouve par exemple dans le *Roman d'un acteur* ; le comédien joue tout, le scénario n'a aucune limite. Peter Brook a parfaitement évoqué cette technique de « l'acteur monde ».

Le tempo, plutôt dionysiaque, est dans l'ensemble soutenu ; il y a un «beat», une pulsation. Michel Bernardy, dans son livre *Le Jeu Verbal* explique pas à pas comment la syntaxe de la phrase dicte les pauses et les intonations. Un texte, et celui-ci tout particulièrement, peut être considéré comme la partition d'une matière sonore. La langue, en grande partie inventée, n'est pas de l'ordre du discours logique seul. La parole est avant tout la vibration produite par le mouvement d'un corps. J'ai étudié la diction trois ans au conservatoire de Clermont-Ferrand, puis deux ans au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche. Nika Kossenkova aussi m'a donné des repères fondamentaux en ce qui concerne la voix.

Nous ne partons pas d'un point de vue trop intellectuel. C'est la pratique de la déclamation sur les planches qui nous guide. Le résultat est subversif, par les images de guerre, la façon d'évoquer la sexualité, divers propos, mais surtout par l'exemple du dépassement de soi, et celui d'une liberté essentielle.



## TECHNIQUE :

À l'exception de lieux trop intimistes, le spectacle peut être joué partout. La technique s'adapte.

## VALÈRE NOVARINA :

“Les lecteurs, les spectateurs, portent en eux des choses extraordinaires, mouvementées, jamais dites, enfouies, des tempêtes, des passions très violentes dont personne ne dit mot.

Ils viennent voir au théâtre, toucher, ce qui n'a pas de nom, entendre à qui l'on parle quand on est seul, comprendre les paroles en dehors de ce qu'elles disent, et qu'ils sont compris eux-mêmes dans le langage.

Ils viennent voir que les paroles sont une offrande et une danse, quelque chose qui meurt. Ils viennent voir l'enfance, le bloc de solitude d'où ils sont tombés. Ils viennent voir devant qui notre pensée a lieu. Ils viennent prendre conscience, par le théâtre, que nous ne sommes conscients que parce que nous sommes entendus.

Ils viennent le constater par les yeux.”

(Extrait d'un entretien avec Hadrien Laroche : “Enveloppé de langues comme d'un vêtement de joie”, in Java n°8, 1992)

**Valère Novarina** passe son enfance et son adolescence au bord du lac Léman et dans la montagne. A Paris, il étudie la littérature et la philosophie, rencontre Roger Blin, Marcel Maréchal, Jean-Noël Vuarnet, veut devenir acteur mais y renonce rapidement. Il écrit tous les jours depuis 1958 mais ne publie qu'à partir de 1978. Une activité graphique, puis picturale se développe peu à peu en marge des travaux d'écritures : dessins des personnages, puis peintures des décors lorsqu'il commence, à partir de 1986, à mettre en scène certains de ses livres. On distinguera, dans sa bibliographie, les œuvres directement théâtrales : *L'Atelier volant*, *Vous qui habitez le temps*, *L'Opérette imaginaire* - et le « théâtre utopique », romans sur-dialogués, monologues à plusieurs voix, poésies en actes :



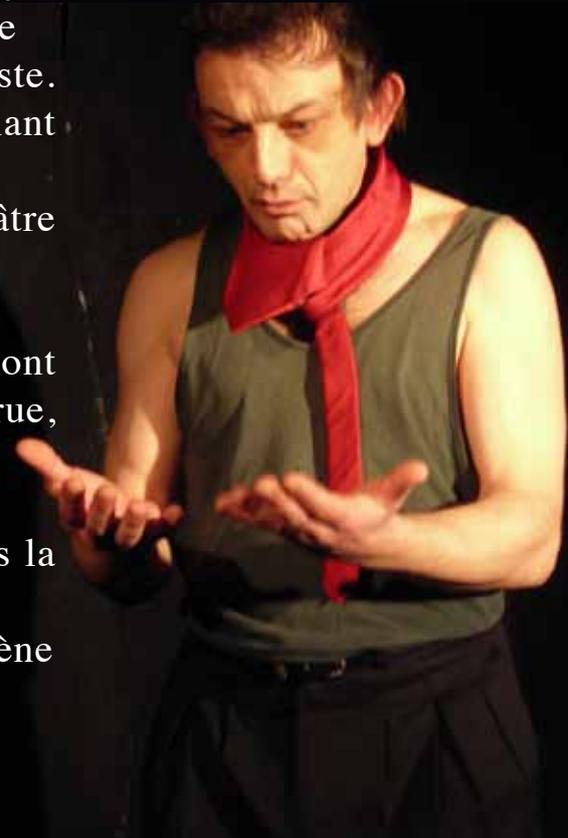
*Le Drame de la vie*, *Le Discours aux animaux*, *La Chair de l'homme* - et enfin, les œuvres « théoriques », qui explorent le corps de l'acteur où l'espace et la parole se croisent dans le foyer respiratoire : *Pour Louis de Funès*, *Pendant la matière*, *Devant la parole*. Auteur européen associé à la saison 2011 du Théâtre de l'Odéon, Valère Novarina y a mis en scène sa dernière pièce, *Le Vrai sang*.

**Nicolas Sers**, après une formation classique de comédien dans plusieurs écoles dont le Conservatoire Royal de Belgique, a souhaité étoffer son approche du spectacle vivant et briser les cadres séparant le technicien de l'artiste. Il a élargi ses connaissances techniques du théâtre, travaillant par exemple comme technicien permanent au Théâtre Toursky, comme régisseur et créateur lumière avec le Théâtre Beliashe, le Rocher des Doms, le Théâtre de l'Onde ...

Pour s'ouvrir à un théâtre actuel et novateur, rencontrer les plus de 90% de ses compatriotes qui ne vont jamais au théâtre, il a acquis une pratique du théâtre de rue, par l'intermédiaire du jonglage et surtout de la prestidigitation. Il a créé un spectacle d'illusionnisme : *Magies*, qu'il a beaucoup joué, testé et fait évoluer dans la rue et sur des scènes.

Polyvalent, son parcours le conduit à la mise en scène (*Femmes à la Une, ... , Prends ton temps et file !*).

Il travaille actuellement avec Armand Gatti.



Florence Bernard s'est formée comme comédienne au Conservatoire de Clermont- Ferrand, aux Ateliers du CDN de Dijon, puis par des stages.

Elle a travaillé avec de nombreuses compagnies à Dijon , à Marvejols, en Rhône-Alpes, et surtout en Auvergne. Plus particulièrement, elle a été pendant 5 ans membre du Théâtre Beliashe dans le Cantal (théâtre "gestuel" dirigé par Tim Dalton).

Elle travaille actuellement avec Humani Théâtre, compagnie basée dans l'Hérault ("L'Attentat", adaptation du roman de Yazmina Khadra).

Elle s'oriente aussi vers la direction d'acteurs et la mise en scène, d'abord comme assistante à la mise en scène (pour Jacques Bellay, Guillaume Perrot ou Raphaël Fernandez en région Rhône-Alpes), puis en tant qu'oeil extérieur ("Lilly Bulle",

spectacle de chansons et accordéon, "Violons danseurs", concert dansé et théâtralisé ; "Grandir", lecture-spectacle jeune public).Intervenante en classes d'option théâtre au Lycée Virlogeux à Riom depuis une dizaine d'années, elle a animé également de nombreux ateliers et stages.

Elle est par ailleurs co-fondatrice de la compagnie La Lune Rouge, au sein de laquelle elle créé plusieurs spectacles comme comédienne ("Femmes à la une" avec des textes de Dario Fo et Franca Rame), clown ("Prends ton temps et file!") ou metteur en scène ("Le Monologue d'Adramelech" de Valère Novarina).

